

Thomas Wiesel a joué pour notre photographe quelques situations de son quotidien de prisonnier dans son petit appartement proche de la gare de Lausanne. L'humoriste aime ainsi regarder des séries sur son «laptop» tout en prenant un bain.



LA RENCONTRE

Le coronavirus aura valu à l'humoriste lausannois une chronique dans «L'illustré», mais il l'a d'abord Rencontre à distance avec un bosseur solitaire qui a quand même mis une semaine pour apprivoiser

et surtout privé de scène en pleine tournée.

les conséquences psychologiques du confinement. Texte **Philippe Clot** – Photos **Valentin Flauraud**

«J'ai adopté un rythme de vie plus serein»

“Je me coupe les cheveux tout seul devant la glace depuis 10 ans. J'étais surentraîné pour la fermeture des salons de coiffure.”

Il est tellement talentueux qu'il est drôle par anticipation: son nouveau spectacle, lancé en février, s'appelait *Ça va*. Quand Thomas Wiesel remontera sur les planches, méfions-nous donc s'il rebaptise son spectacle *Ça va mieux*. Représentant d'un monde du spectacle à l'arrêt total pour de longues semaines encore, le Lausannois ne se laisse pourtant pas abattre. Hormis les conséquences financières, cet hyperactif semble même trouver dans ce bouleversement une occasion de ressourcement.

Comment vivez-vous professionnellement ce confinement?

Je suis bien sûr très pénalisé. Mon métier est un des premiers à avoir été interdits et sera un des derniers à être de nouveau autorisés. J'ai une Sàrl de laquelle je suis salarié, mon associé s'est occupé des démarches pour mettre tout le monde au chômage partiel, et lui et moi devrions pouvoir toucher le forfait pour les dirigeants salariés de leur entreprise.

Et au niveau personnel?

Comme je passais déjà beaucoup de temps chez moi, je suis moins affecté que les gens qui ont un besoin quasi vital de sortir et de voir du monde. Je suis plutôt casanier et solitaire, je ne souffre donc pas psychologiquement. De plus, mon père, qui est médecin, et donc soucieux de la bonne santé de sa tribu, m'a demandé de passer cette période chez lui. Du coup, j'ai un jardin, ce qui est un privilège dans ce contexte.

Qu'est-ce qui vous manque le plus?

Bizarrement, ce sont les choses désormais interdites, qui n'étaient pourtant pas mes préférées. Boire des verres avec des amis, cela me manque un peu, alors que j'étais le premier à décliner une invitation à sortir. C'est de la psychologie contradictoire. Et ne plus voir mes grands-parents et mon ancien manager, qui est une personne à risque en raison de problèmes de santé, cela m'attriste. J'aimerais pouvoir les soutenir.

Les bons côtés?

Comme pour beaucoup de gens, c'est, je crois, l'occasion de découvrir un rythme de vie plus serein. Je me sens presque stimulé par cette baisse de cadence. Mais pour la minorité de gens qui exercent un métier essentiel, la pression a au contraire augmenté. Il est amusant de vérifier en l'occurrence que

la majorité des métiers ne sont pas essentiels. C'est plaisant aussi de voir que les gens qu'on plaçait plutôt au bas de l'échelle sociale, on les applaudit désormais tous les soirs et qu'on demande qu'ils aient de meilleures conditions de travail.

Donc ce coronavirus est plutôt une bonne chose?

Non, car toutes ces personnes qui souffrent et qui meurent, c'est tragique. Il n'y a pas de cynisme possible. Et puis voir notre société aussi fragilisée par cette épidémie, c'est l'inconfortable constat qu'elle était fragile économiquement. Constaté qu'un pays aussi structuré que la Suisse a des centaines de tanks en état de marche mais pas de réserve de masques médicaux pour assurer le minimum de protection, c'est la démonstration qu'on était à la rue.

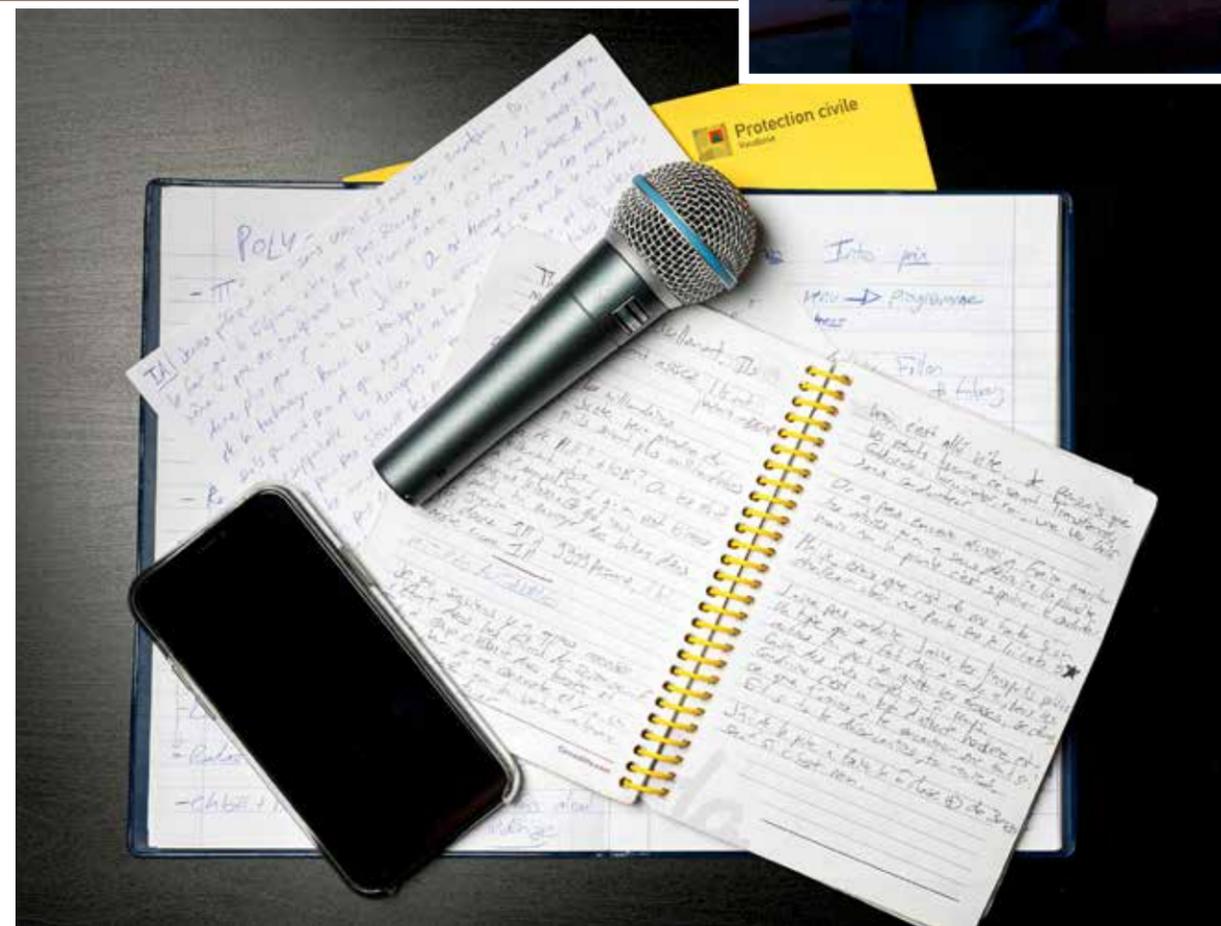
Vous l'avez vue venir de loin, cette situation sans précédent?

Non. Comme la matière première de mon travail, c'est en partie l'actualité, j'ai pourtant bien suivi ce virus et je l'ai d'abord minimisé, notamment parce que les chiffres fournis par la Chine étaient sans doute édulcorés. Le tournant, pour moi, c'est quand les dates de spectacles ont commencé à être annulées. Monter dans un train sans savoir si je pourrais donner mon spectacle, c'était spécial.

«Je suis plutôt casanier et solitaire»



Une session Skype avec une bière et un autre T-shirt à motif.



Ce grand bossueur n'a pas chômé ces deux derniers mois, avant tout pour réaliser des vidéos et jusqu'à ce qu'une lettre jaune de la protection civile ne le convoque au CHUV comme il l'explique dans sa chronique de cette semaine.

La réalité vous a au fond rejoint sur scène?

Oui, d'ailleurs, un soir, je descendais de scène, où je venais de faire plein de gags sur le coronavirus, quand mon père m'a appelé pour m'informer que le fiancé de ma sœur était suspecté d'avoir contracté le virus, à un moment où il n'y avait encore qu'une dizaine de cas déclarés en Suisse. Je me suis dit que c'était le karma qui me rattrapait et me ramenait à l'ordre. Puis d'autres membres de ma famille l'ont contracté et cela m'a obligé à aborder ce thème autrement.

Le plus difficile, ce sont les premiers jours?

Les cinq ou six premiers jours, j'étais dans une sorte d'état de choc, d'épuisement, d'inquiétude sur l'avenir. Puis des habitudes se mettent en place et font baisser cet état de stress. Je regarde les conférences du Conseil fédéral, je fais du sport dans le jardin, je fais des vidéos pour les réseaux sociaux, je travaille en fait beaucoup. Mais c'est plus simple pour moi, je le répète, que pour le personnel de santé qui doit se lever tous les matins ou faire des veilles à répétition pour sauver des vies.

Vous avez 30 ans, donc presque aucun risque mortel.

Mais vous avez très vite montré sur les réseaux sociaux qu'il fallait prendre ce virus au sérieux.

Dès qu'on comprend qu'on peut contaminer d'autres personnes à risque, le civisme et la solidarité s'imposent. Et comme, avec d'autres humoristes, nous avons fait une campagne très tôt pour promouvoir les gestes à adopter, c'était la moindre des honnêtetés intellectuelles d'être cohérent.

Un sentiment de solitude parfois?

Non, ça va. Le contact physique me manque quand même un peu. Ne plus pouvoir taper dans la main d'un pote, faire un câlin, ça ne peut pas être remplacé par les outils de communication numériques à distance, qui nous permettent quand même d'avoir des nouvelles immédiates.

Et pas de copine pour vivre tout ça à deux?

Non, célibataire en confinement. J'aurais dû y penser avant.

Le moment le plus drôle de cette crise?

Le conseiller d'Etat vaudois responsable de l'Economie, Philippe Leuba, au TJ: on sentait qu'il allait regretter chacun de ses mots. On avait l'impression qu'il n'avait pas pris la mesure de ce qui arrivait sur le plan médical. C'était un ministre de l'Economie qui, avec son ton martial d'ancien arbitre de foot, faisait la leçon aux gens en leur disant de continuer à aller au restaurant quatre jours avant que ne tombe l'ordre de se confiner. On sentait qu'il était en train de se mettre un pied dans la bouche et c'était irrésistible, ce comique involontaire. Il y a aussi eu la fameuse petite phrase de Berset, qu'il a pris le soin de répéter trois fois. J'ai vite senti qu'elle allait marquer les esprits durablement. Dans le même exercice, Parmelin a été beaucoup moins heureux et j'imagine que l'oreiller va lui coller aux basques longtemps.

«Le contact physique me manque quand même un peu»

Reçu en cadeau il y a quelques années et jamais ouvert, l'almanach de l'humour aura au moins servi une fois, mais comme accessoire de dérision pour cette photo sur le balcon.



Une héroïne, un héros dans cette crise?

On l'attend encore. Ce sera celle ou celui qui trouvera le vaccin. Sinon, ce sont les travailleurs de la santé et des autres services indispensables.

Et en politique?

Oui, il y en a qui m'ont heureusement surpris. Alain Berset gère ça plutôt bien. Il aurait pu faire nettement pire en tout cas.

Le pire salaud dans cette crise?

Seulement quelques «covidiot», c'est-à-dire les gens qui ont mis du temps à comprendre. Ceux qui, en Belgique par exemple, ont organisé des *lockdowns* festifs, des fêtes confinées, et qui sont tous tombés malades. Mais le karma s'occupe d'eux et leur donne des raisons d'être moins bêtes.

Et puis, l'affaire révélée la semaine passée des entreprises suisses ayant exporté des tonnes de précieux matériel médical au plus offrant juste avant que la pénurie ne frappe nos hôpitaux m'a aussi fait bouillir le sang.

Quelles conséquences à long terme pensez-vous que cette crise induira dans notre monde?

J'espère que les faiblesses de notre modèle actuel que cette crise a mises en évidence vont être corrigées. Ce serait con de ne pas tirer des conclusions utiles, comme cette dépendance envers l'Asie en matière de masques sanitaires. La délocalisation par le profit au détriment du bon sens, on a pu vraiment voir ce que cela donne. Et c'est une invitation à respecter enfin cette planète puisque ces nouveaux virus sont aussi une conséquence des dommages que l'on fait subir aux écosystèmes.

Vous en sortirez optimiste?

Pas tellement, je crois. Quand on entend les commentaires des experts, c'est toujours le PIB qu'il faudra sauver à Davos. Et pourtant, faut-il vraiment conserver toutes ces compagnies aériennes? Bref, je crains que cette économie n'écrase tout sur son passage. Or, si on continue de valoriser les profits et les dividendes, on va se casser la gueule. Dans cette crise, les bonnes entreprises auront été celles qui ont préservé la santé et les postes de leurs employés, pas celles qui ont louché sur leur bilan comptable. ●

En attendant de retrouver l'humoriste sur scène, on peut le suivre sur internet, notamment sur son site www.thomaswiesel.com et sur sa page Facebook www.facebook.com/thomaswieselcomedy. Retrouvez l'interview intégrale sur notre site www.illustre.ch

Les humoristes écartés des planches

Coronavirus Privé de scènes, le rire doit se réinventer à distance pour conserver un lien avec le public.



L'humoriste lausannois Thomas Wiesel.

Image: Patrick Martin

**Alexandre
Caporal**

19.03.2020

Hors des planches et loin du public, le rire doit se réinventer. Après le coup de massue, l'annulation de l'intégralité de leurs spectacles des deux prochains mois, les humoristes romands tentent de réfléchir à la suite. «Pour le moment, on doit surtout limiter la casse, soupire Sébastien Corthésy, cofondateur de la boîte de production Jokers Comedy, forcé d'annuler plus d'une trentaine de dates entre les matchs d'impros et les spectacles de Marina Rollman, Thomas Wiesel ou Nathanaël Rochat. «Il va falloir trouver des alternatives au rire, poursuit le Lausannois. Car pour nous, cette crise va avoir des répercussions sur l'été et l'automne. Normalement, l'industrie de l'humour s'active pile à cette période de printemps pour façonner les programmes de la saison prochaine. Mais en ce moment, les salles et théâtres ont d'autres préoccupations...»

Pour les humoristes, pas question de rester les coudes croisés. À voir l'hyperactivité de Thomas Wiesel sur les réseaux sociaux, la crise du coronavirus inspire. «Je n'ai jamais autant bossé», ironise-t-il à moitié. Depuis deux semaines, l'humoriste détourne chaque jour l'information à travers des «mèmes internet», soit des images agrémentées de texte. «Il faut être réactif, écrire vite, trouver la bonne vanne. Je suis à l'affut de l'info, il se passe des rebondissements tous les jours.» Blaise Bersinger, lui, a opté pour une vidéo spontanée qui se rit de l'ennui de la quarantaine. «J'ai prévu d'en faire d'autres, mais rien n'est calculé», commente le Lausannois.

Pas fans des vidéos

Les humoristes sont encore à l'aube de leurs réflexions. Des sketches sur YouTube? «Si c'est du face caméra, c'est du vu et revu. Et il faut du charisme, ce que je n'ai pas», répond Thomas Wiesel. Un spectacle sans public retransmis en vidéo, comme c'est le cas pour certains concerts? «Pas grand intérêt, pour Blaise Bersinger. Et hors de question pour les spectacles d'impro. À plusieurs sur scène, quelle image on renverrait sur les recommandations sanitaires liées à la proximité?»

Pour Sébastien Corthésy, l'enjeu principal est de trouver une alternative qui recrée un lien avec le public. «Il faudrait une application pour rallier des milliers de gens dans une visioconférence géante, rêve le jeune producteur. On va réfléchir, tous ensemble. Comme cette période risque d'être longue, on va prendre le temps pour faire les choses bien. Il n'y a pas d'urgence.» En attendant de remonter sur les planches, Thomas Wiesel, Blaise Bersinger et les autres vont en tout cas continuer à blaguer sur les ondes radio de la RTS, dans la presse écrite, ou sur internet. Thomas Wiesel reste confiant: «dans une situation de crise, les gens ont plus besoin de rire que jamais. En ce moment, je reçois des messages touchants de remerciements. Ce n'est pas très habituel. J'ai l'impression de remplir ma fonction, et de rendre la situation moins pénible.»

Créé: 19.03.2020, 13h24

<https://www.24heures.ch/culture/humoristes-ecartes-planches/story/31246624>

Les humoristes suisses font de la prévention

Coronavirus Dans une vidéo qu'ils espèrent virale, plusieurs humoristes romands s'unissent pour faire passer un message de prévention sur le Covid-19.



Cinq humoristes romands, ici Marina Rollman, rappellent les consignes de prévention dans une vidéo commune.

Image: Capture d'écran Youtube

Par Julien Wicky

10.03.2020

Ils aiment en rire, du coronavirus. Mais ce n'est pas pour autant qu'ils ne le prennent pas au sérieux. Pour que les choses soient dites sans ambiguïté, cinq humoristes romands s'unissent ce mardi pour délivrer un message de prévention sur l'épidémie. Marina Rollman, Thomas Wiesel, Yoann Provenzano, le Grand JD et Yann Marguet rappellent dans une vidéo commune les consignes à suivre pour éviter de propager davantage le virus.

À l'origine de la démarche, Thomas Wiesel nous confie que l'idée est née d'une discussion avec le dessinateur Patrick Chapatte, lui-même en contact avec le professeur Didier Pittet, des Hôpitaux universitaires de Genève, pour trouver un moyen de toucher les jeunes. «Quand on voit ce qui se passe en Italie, on se dit que la situation est grave. Et même si je n'ai pas l'impression d'avoir été trop loin dans mes blagues sur le sujet, c'était important de rappeler que d'en rire ça ne revient pas à dire que la situation n'est pas grave. Pour le coup, j'ai appelé les copains et on a monté ça dans la journée.»

Le message y est, l'humour aussi. «Il fallait superposer cela aux messages de prévention en restant nous-mêmes. Ça n'aurait pas eu de sens d'être sinistres», ajoute l'humoriste. Lui-même en profite pour rappeler qu'il n'appliquait pas toujours les consignes de prévention. «Alors que personne ne m'en veuille de ne pas lui taper la main et de lui faire plutôt un signe de coude à la fin d'un spectacle», prévient-il.

Créé: 10.03.2020, 16h04

<https://www.24heures.ch/suisse/coronavirus/humoristes-suissees-prevention/story/15283812>

Abo Humour

Marguet, Wiesel et les autres en streaming

Le 9 juin, les sept humoristes les plus en vue de la scène romande, dont le Vaudois Yann Marguet, donneront un show retransmis depuis Fribourg sur une nouvelle plateforme web.

Lucas Vuilleumier

Mis à jour: 30.05.2020, 22h40

2 commentaires

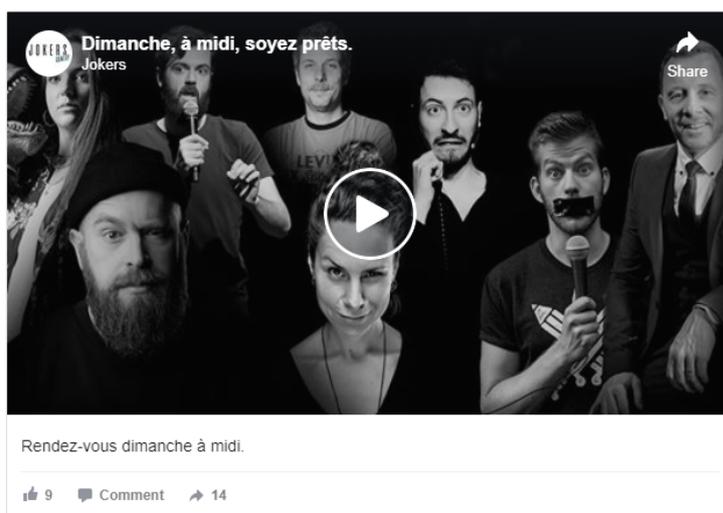


Yann Marguet: «On a peut-être eu besoin d'entendre un «merci» plutôt que des vannes.»

François Wavre | Lundi13

En temps de crise sanitaire, le monde du spectacle, plus que jamais, a tenté de sauver les meubles grâce à la technologie. Une nouvelle association culturelle voit ainsi le jour, LeMardi.tv, dont la plateforme commence son activité en grande pompe mardi 9 juin, avec un show humoristique à l'affiche plutôt alléchante.

Capté depuis la scène du Nouveau Monde, à Fribourg, un show accessible sur le web (50 places assises, jusqu'à 10 000 en ligne) voit ses places mises en vente dès aujourd'hui sur la plateforme LeMardi.tv. Au programme: Yann Marguet, Thomas Wiesel, Yann Lambiel, Nathanaël Rochat, Blaise Bersinger, Simon Romang et Charles Nouveau, un casting pour le moins exhaustif – bien qu'exclusivement masculin – des figures de proue de l'humour romand.



Ce spectacle est le premier d'une longue série. «À moyen terme, nous espérons que plusieurs acteurs du monde culturel puissent y proposer des spectacles, parfois gratuits ou accessibles à nos futurs abonnés», explique Sébastien Corthésy, directeur de Jokers Comedy et co-initiateur de cette initiative. Il se félicite également de pouvoir donner du travail aux membres d'un secteur durement touché, à qui les recettes seront versées. C'est l'occasion de prendre le pouls de Yann Marguet, un des humoristes les plus appréciés du public romand depuis le triomphe de son spectacle «Exister, définition», dont la tournée a été interrompue par le confinement, mais qui n'a pas manqué, comme ses collègues, de montrer le bout de son nez depuis chez lui.

Yann Marguet, comment avez-vous vécu cette période de confinement?

Comme tout le monde! J'ai attendu, j'ai râlé et j'ai presque trouvé étrange quand ça s'est arrêté. J'ai l'impression d'avoir suivi une courbe assez normale d'humoriste confiné, finalement. Mais gérer le moment présent était un vrai boulot en soi.

Avec la «Lettre à ma Suisse» publiée fin mars, où vous remerciez les soignants et souhaitez bon courage à la population, vous avez enlevé votre casquette d'humoriste...

Oui, j'ai l'impression qu'on en avait besoin. On n'était pas encore en état de rigoler. Il y avait une espèce de souffrance collective, chaque jour avait son lourd dossier d'infos inquiétantes. Le premier drame autour du Covid-19, c'était le traitement du personnel hospitalier. On a ensuite découvert que plusieurs corps de métier étaient en train de morfler. On avait donc peut-être davantage besoin d'entendre un «merci» plutôt que des vannes. J'ai tenté d'être pertinent sans trop être larmoyant non plus.



Votre vision du «monde d'après»?

Je crois qu'on n'a même pas assez souffert pour remettre les choses en question. Ce n'est pas pour faire mon réac ou mon cynique, mais l'image des files de bagnoles dans les McDrive était un indicatif assez clair...
Qu'on se presse dans les fast-foods mais qu'on laisse crever les commerces de proximité, voilà quand même une preuve que la prise de conscience est encore un peu faible.

Publié: 30.05.2020, 22h33

<https://www.tdg.ch/marguet-wiesel-et-les-autres-en-streaming-362412649742>